

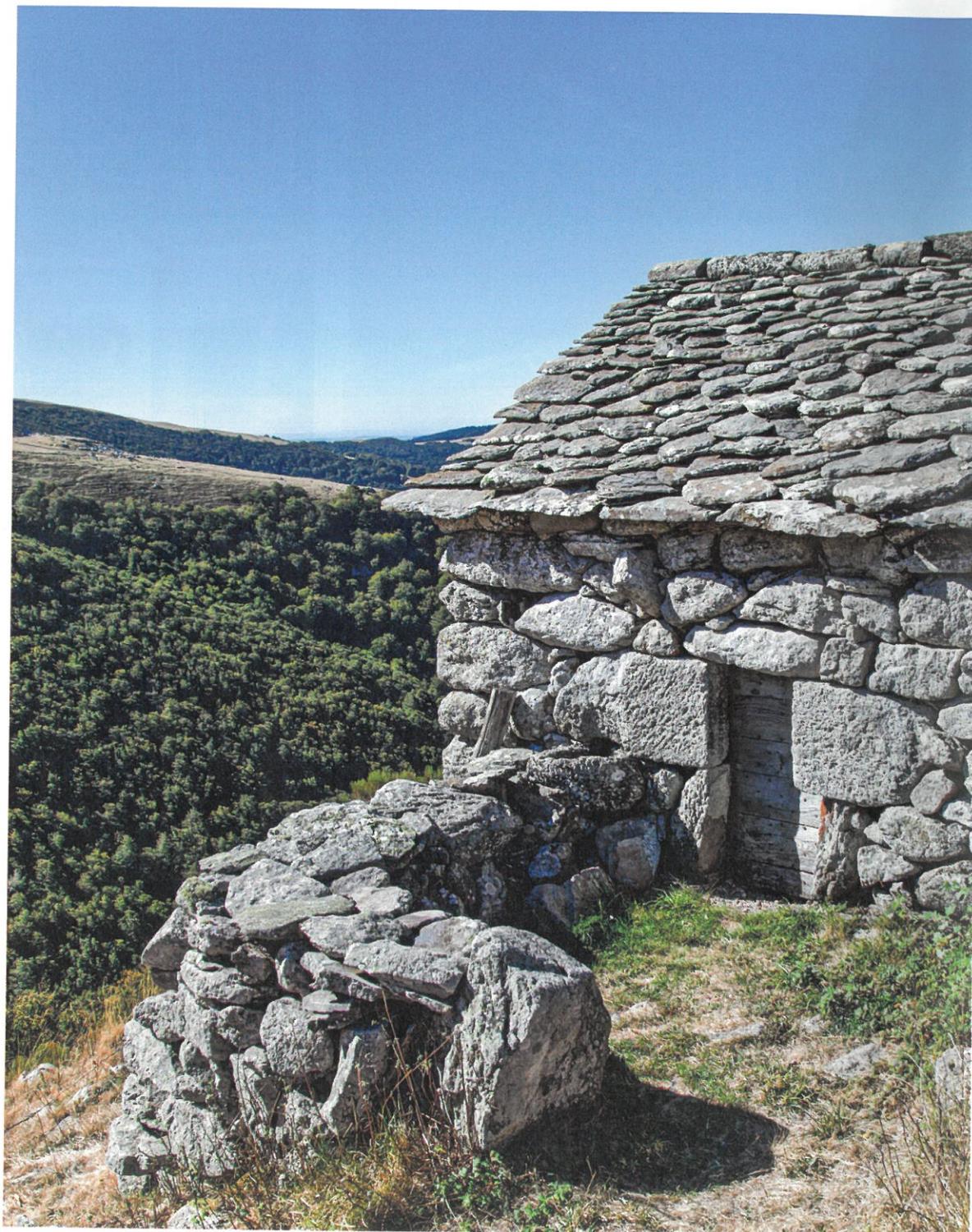
PATRICE BESSE

SINGULIERS

① P-É 2022 • 12 €



ARCHITECTURE VERNACULAIRE



Le buron de Niercombe, rénové et loué en été pour des séjours très verts.





1. Le buron de Niercombe, un refuge dans le Cantal, en Auvergne.
2. Coin séjour du buron de Niercombe.

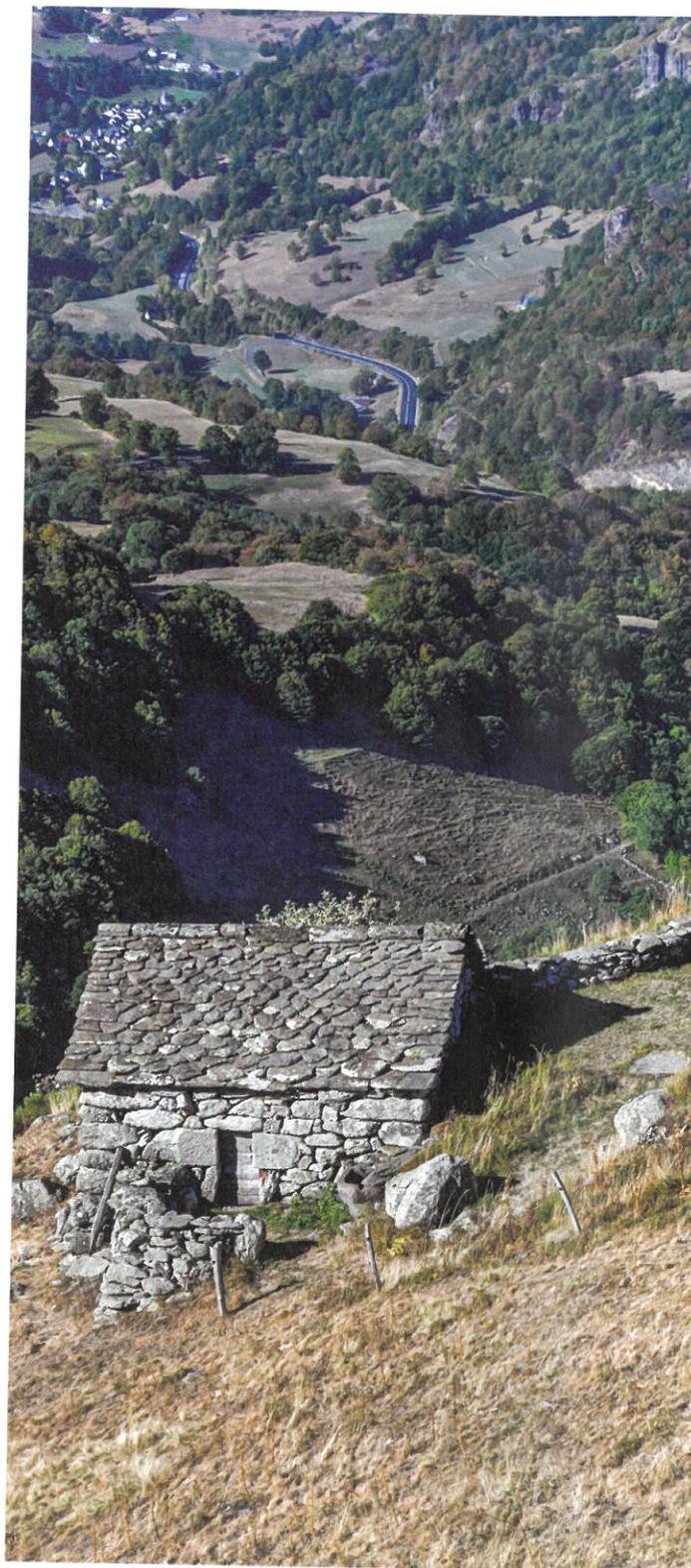
reconvertis en restaurants, plutôt intimistes et chaleureux. Il y en a une bonne quarantaine officiellement en activité aujourd'hui. Une façon de continuer à faire vivre les lieux pendant l'estive, en osant proposer un mode de vie des plus rustiques.

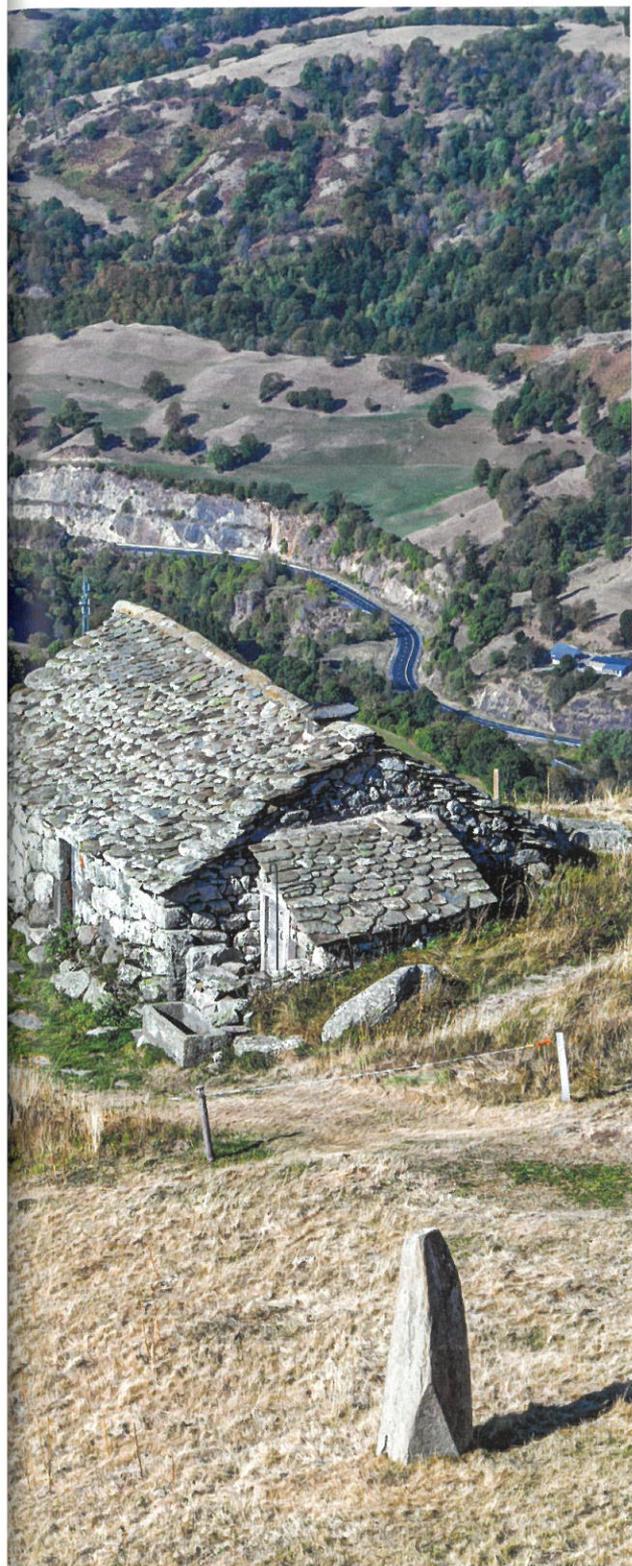
VIVRE DANS LES PIERRES DES CHAMPS

C'est ce même défi que se sont lancé, depuis les années 2000, les propriétaires des burons dits « habitables ». Une proposition tout à fait iconoclaste sur ces plateaux perchés entre 1 000 et 1 300 m d'altitude, sans moyens d'accès, sans eau ni électricité.

Ainsi dans le Cantal, au buron de Niercombe, loué en été pour des séjours très verts. Isabelle Pfeffer et son époux sont bien conscients d'avoir été des précurseurs en l'aménageant en habitation. Isabelle raconte : « *Au début des années 2000, lorsque nous avons trouvé le buron de Niercombe, il était abandonné par les buronniers qui en maintenaient l'étanchéité à chaque estive, et donc quasiment en ruine. Nous rêvions de le transformer en habitation, ce qui parut très saugrenu aux Auvergnats. Il nous a fallu beaucoup de temps pour l'acquérir. Le buronnier qui le possédait préférait le voir tomber en ruine plutôt que le vendre. Et puis les années passant, il nous fit dire un jour qu'il "ne dirait pas non"! La façon auvergnate de signer le compromis de vente! Notre idée était surtout de ne pas dénaturer ce lieu. Niercombe a la particularité d'avoir deux splendides voûtes car sa cave est très peu profonde. Nous avons tenu à conserver cette caractéristique. Mais la plus grosse entreprise a indéniablement été de tracer une voie d'accès, en suivant le chemin de la transhumance que l'on voyait encore, à travers la forêt de hêtres voisine. Pour l'eau, il n'y avait pas de source sur place mais il y en avait autour; en installant un "bélier", on a pu faire revenir l'eau vers le buron, comme on le faisait autrefois. L'électricité? Il n'y en a pas! On s'éclairait à la bougie jusqu'à l'été dernier. Nous avons récemment installé des panneaux solaires, invisibles, dont nous ferons l'expérience cet été, mais on sait déjà que ce sera une utilisation minimaliste, de façon à ne pas dénaturer le charme de l'éclairage à la bougie expérimenté et adoré par tous ceux qui ont séjourné dans le buron. C'est un retour consenti vers le passé que l'on vient vivre ici avant tout.* »

L'expérience du buron de Niercombe a véritablement changé la façon dont on a perçu les burons dans le Cantal. Jusque-là, la montagne était un lieu de travail avant d'être un lieu de loisir. C'était aussi un lieu qui faisait peur, avec des conditions de vie très dures. Ici, l'hiver est long et lorsque les burons deviennent des tas de neige indissociables les uns des autres, dont on ne peut même plus





trouver la porte d'entrée, on comprend vite que la vie n'y est pas possible toute l'année. Aménager, avec succès, une de ces cabanes à fromages en habitation estivale a créé un précédent qui a inspiré aussi bien les associations de protection que les institutions.

LES INSTITUTIONS AU CHEVET DES PIERRES SÈCHES

Prise d'un intérêt bienvenu pour les architectures en pierres sèches, la Mission Patrimoine a commencé par distinguer, en 2018, un premier buron, celui de Cassaire à Mandailles-Saint-Julien. Puis, en 2021, un deuxième, le buron de Margemont à Molèdes, assez représentatif des burons à *védélat* (étables à veaux), implantés sur les estives du Cézallier, non loin du point culminant du pays de Massiac, aux brèches volcaniques de Ginioi.

Martin, membre d'une association de protection des burons particulièrement active, résume ainsi cet intérêt: *«Le buron de Margemont constitue un lieu de mémoire à double titre. Il est d'abord le témoin d'une activité pastorale emblématique du Cantal. Chaque année pendant l'estive, de la saint-Urbain en mai à la saint-Gérault en octobre, quatre buronniers y logeaient pour y fabriquer le cantal. Ce fut ensuite un lieu témoin de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. En 1944, il servit de maquis-relais aux résistants de Massiac. D'avril à juin 1944, il vit passer 3 000 combattants. Ils s'arrêtaient au buron avant de rejoindre le mont Mouchet en Margeride, l'un des cinq grands maquis français de la Résistance.»*

Aujourd'hui, dans ces lieux de pierre jaillissant des grandes étendues vierges comme autant de refuges face aux éléments déchaînés, on retrouve toujours, intact, le véritable sens du mot «halte». Celui d'une pause dans le silence, à l'écart du monde, pour se retrouver et se ressourcer au contact de l'essentiel, en marge de tout artifice.

Qui pourrait s'en plaindre? ©

Remerciements : Christian Lassure

En savoir plus : Rencontres régionales de la pierre sèche Bourgogne-Franche-Comté.

www.patrimoine-environnement.fr/rencontres-regionales-de-la-pierre-seche/

Du haut de son plateau, le buron de Niercombe domine les reliefs alentour.